

De talentueux tailleurs de pierre

Les hommes de Neandertal avaient de réelles facultés d'anticipation, d'abstraction et d'adaptabilité. L'existence de méthodes de taille et d'outils sophistiqués le prouve.

Vincent Mourre

est chercheur à l'Unité toulousaine d'archéologie et d'histoire (UMR-5608) et contributeur de wikipedia.fr
vincent.mourre
@wanadoo.fr

[1] J. Rebourg, *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique*, p. 103, 1867.

[2] V. Mourre, *Implications culturelles de la technologie des hachereaux*, thèse, 2003.

[3] J. Jaubert et V. Mourre, in A. Bietti et S. Grimaldi (éd.), *Quaternaria Nova*, VI, p. 313, 1996.

[4] J. Féblot-Augustins, *La Circulation des matières premières au Paléolithique*, Eraul 75, 1997.

Martin dit avoir la preuve que certaines pièces en silex n'étaient détachées qu'après la taille, on les préparait, on les dégrossissait sur le nucléus même, avant de les en séparer. » C'est ainsi que s'exprimait J. Rebourg en 1867, quelques années seulement après la découverte des fossiles de Neandertal. À elle seule, cette petite phrase traduit l'intérêt précoce des préhistoriens pour les méthodes de taille paléolithiques [1]. Elle porte également en filigrane ce qu'un siècle et demi d'études et d'analyses ont permis de confirmer et de préciser : les objets en pierre taillés par les Neandertal démontrent leurs capacités d'abstraction et d'anticipation. Les « pièces en silex » dont parlent H. Martin et J. Rebourg ont été trouvées dans les gravières de la Seine, à Levallois-Perret. Elles sont si nombreuses et si caractéristiques que, peu de temps après leur découverte, on commença à parler de « type Levallois » puis de « débitage Levallois ». Nos précurseurs ont effectivement identifié, et assez correctement interprété, une méthode de débitage, c'est-à-dire une suite organisée d'opérations visant à détacher par percussion des éclats

aux dépens d'un bloc de roche appelé « nucléus ». Les éclats sont ici les produits recherchés, le nucléus n'étant qu'un sous-produit. L'éclat qui servira d'outil n'est pas obtenu par façonnage progressif d'un bloc, il est détaché d'un seul coup de percuteur d'un nucléus préparé. La méthode Levallois n'est pas la seule mise en œuvre par les Neandertal mais elle a ceci de particulier qu'elle fait intervenir un degré élevé de prédétermination : le tailleur détermine précisément la forme et les dimensions d'un éclat avant de le détacher, par une préparation soignée du nucléus faisant intervenir une série d'enlèvements préalables (voir dessin p. 56). Il s'agit de prévoir les caractéristiques de l'objet recherché. Mais pas seulement. Encore faut-il créer les conditions pour que celles-ci soient obtenues, lors d'un ultime coup de percuteur,

par un enlèvement venant recouper la surface préparée du nucléus.

Complexité croissante

Différentes variantes du débitage Levallois existent, qui résultent d'une lente évolution perceptible dès l'Acheuléen*. À cette époque, les hommes façonnaient des bifaces. Ils enlevaient les éclats les uns après les autres jusqu'à atteindre la forme de l'outil fini. Ils fabriquaient également des hachereaux, des outils réalisés sur de grands éclats comportant un large tranchant prédéterminé selon les mêmes principes que les éclats Levallois. Ces objets traduisent une complexité croissante et une maîtrise de plus en plus élevée de la prédétermination [2]. Vers 300 000 ans, le débitage Levallois se généralise sur le Vieux Continent. Cette innovation marque le début du Paléolithique moyen, do-



Cette esquille en os d'une dizaine de centimètres servait à retoucher les lames issues du débitage.



LA GROTTTE DU NOISETIER, à Fréchet-Aure, dans les Hautes-Pyrénées, a livré une collection exceptionnelle de bifaces moustériens et d'éclats. L'analyse de la répartition de tous ces vestiges et leur remontage fourniront de précieuses informations sur la production et l'entretien des outils ainsi que sur leur fonction.

miné par l'industrie du Moustérien. Avec elle, l'outillage sur éclat prend une importance sans précédent. Les éclats fins et réguliers issus des nucléus Levallois offrent des tranchants aigus pouvant avantageusement être utilisés tels quels, pour le dépeçage et la découpe du gibier. Point important : les éclats prédéterminés, comme ceux issus de la préparation des nucléus, ont été à leur tour fréquemment retouchés, transformés par de petits enlèvements sur un ou plusieurs de leurs bords. Les techniques de percussion employées étaient d'une grande diversité : percussion directe avec un percuteur dur de pierre d'un nucléus tenu dans la main ou posé sur une enclume pour produire des éclats ; percussion avec un percuteur tendre (bois végétal, bois de cervidé) pour façonner une pièce

bifaciale en détachant des éclats fins et couvrants (voir l'encadré « Bifaces moustériens », page 56) ; retouche à l'aide d'esquilles osseuses (ci-contre).

Diversité des usages

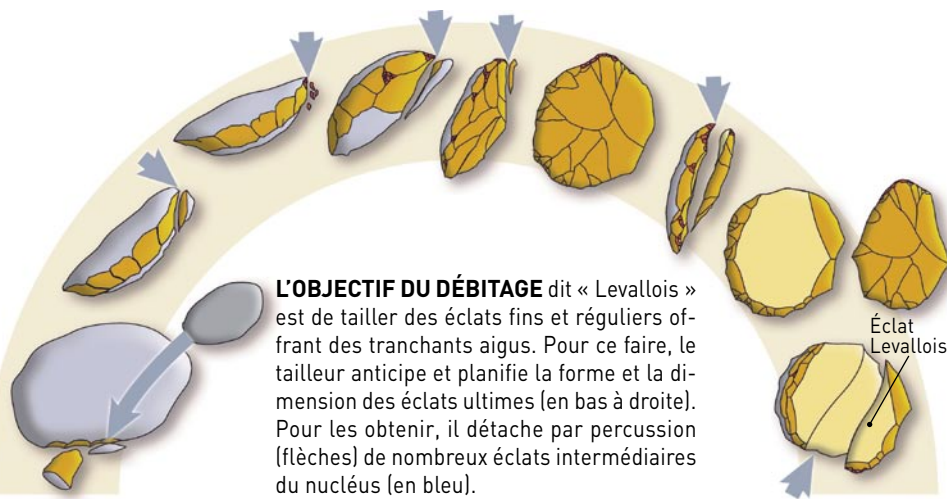
Les outils obtenus sont divers : pointes, racloirs, denticulés*. Ces termes, essentiellement descriptifs, sont issus d'une longue tradition typologique et ne renvoient pas directement à la fonction réelle des outils : s'ils présentent tous au moins un long tranchant, les racloirs n'ont pas tous servi à racler. C'est l'étude des traces d'usure qui révèle la grande diversité des usages de ces outils. Ils servaient pour découper la viande, la peau, mais aussi le bois. Le rôle de ce dernier était sans doute beaucoup plus important que ne le laissent soupçonner les ra-

res vestiges conservés. La présence de traces spécifiques à la surface des objets, ou l'arrêt brusque des indices d'utilisation sur certains tranchants, dévoilent aussi l'importance des emmanchements réalisés en matériaux organiques périssables. Mais seul le « squelette minéral » de l'outillage préhistorique subsiste, pour reprendre une expression du préhistorien français Jacques Tixier. Le savoir-faire des Neandertal en matière de taille se double de bonnes capacités d'adaptation. La taille expérimentale des roches dures a permis aux préhistoriens modernes de se familiariser avec les différents types de matériaux, d'en apprécier les qualités et les contraintes, de mieux caractériser leurs propriétés mécaniques. Grâce à elle, les chercheurs ont, dans certains cas, mis en évidence une « économie des

*L'Acheuléen est une culture qui s'est répandue en Afrique et en Eurasie il y a entre 1,5 million d'années et 300 000 ans.

*Un denticulé est un outil dont un ou plusieurs bords comportent une série de petites encoches contiguës formant des denticulations.

© INFOGRAPHIE : GRÉGOIRE CIRADE



L'OBJECTIF DU DÉBITAGE dit « Levallois » est de tailler des éclats fins et réguliers offrant des tranchants aigus. Pour ce faire, le tailleur anticipe et planifie la forme et la dimension des éclats ultimes (en bas à droite). Pour les obtenir, il détache par percussion (flèches) de nombreux éclats intermédiaires du nucléus (en bleu).

* **La lydienne** est une roche sédimentaire riche en silice, colorée en gris ou en noir par des matières carbonneuses.

▷ *matières premières* : un matériau donné est employé pour certains outils seulement. Par exemple, sur un même site, les bifaces sont tous en basalte, les racloirs en silex. Une « économie du débitage » a aussi été identifiée. Dans ce cas, les éclats issus de certaines phases de la pro-

duction sont utilisés pour réaliser des outils particuliers. Ainsi, en un même endroit, les denticulés sont faits sur des éclats correspondant au début de la taille, les racloirs sur des éclats Levallois.

Autre preuve de sa grande adaptabilité : où que ce soit, en Europe ou

▷ au Proche-Orient, Neandertal a su trouver des matériaux pour réaliser les outils dont il avait besoin. Si le silex est le matériau privilégié dans certaines régions, il est loin d'être le seul. En effet, les tailleurs ont su mettre à profit quasiment toutes les ressources minérales dont ils disposaient localement pour réaliser leur outillage [3] : quartz, quartzite, calcaire, chaille, jaspe, basalte, schiste, lydienne*, mais aussi, dans quelques cas exceptionnels, os ou coquillages marins. Le plus souvent, les hommes s'approvisionnaient localement, dans un rayon de cinq à dix kilomètres autour du site. Dans de rares cas cependant, ils ont transporté la matière première sur des distances pouvant atteindre une centaine de kilomètres [4].

Lames contraignantes

Le débitage de lames, qui s'imposera au Paléolithique supérieur, est certes un progrès technique, mais il ne traduit pas, comme le disent certains, un affranchissement vis-à-vis du milieu. Car ces longs éclats aux nervures et aux bords parallèles, exigent des matières premières de qualité. Ils introduisent donc de nouvelles contraintes d'approvisionnement et impliquent des déplacements spécifiques sur de longues distances, les sources de silex de bonne qualité étant rares et limitées.

S'il convient de se garder de toute idéalisation, il faut aussi mettre un terme aux tentatives persistantes et injustifiées de déshumanisation des Neandertal : leur outillage, mais aussi leur savoir-faire et leurs capacités d'adaptation étaient suffisants pour leur permettre de vivre – et pas seulement de survivre – dans des environnements multiples et sous des climats parfois beaucoup plus rigoureux qu'aujourd'hui. Et ce, pendant plus de 250 000 ans. *Homo sapiens* ne peut pas encore en dire autant... ■ **V.M.**

BIFACES MOUSTÉRIENS



© J. VIGUIER

L'outillage de l'Homme de Neandertal n'était pas exclusivement composé d'éclats retouchés. Il comportait aussi des bifaces façonnés. Comme ses prédécesseurs, il a sculpté des blocs en détachant progressivement des éclats sur les deux faces jusqu'à obtenir un outil plus ou moins symétrique, au tranchant régulier et affilé. Les bifaces moustériens sont plus complexes et plus réguliers que ceux de l'Acheuléen. La partie active est limitée à un bord, voire à une petite portion de leur périphérie. Cette partie est travaillée de

manière plus soignée que le reste de l'outil et présente souvent une section plano-convexe. De tels outils étaient vraisemblablement utilisés emmanchés. L'étude des traces d'usure, en cours, devrait le confirmer.

Le site moustérien particulièrement bien conservé de la Grotte du Noisetier, à Fréchet-Aure, dans les Hautes-Pyrénées, a livré un biface d'une dizaine de centimètres de long ainsi que quelques éclats du même matériau (ci-contre). Les éclats ont été rapprochés du biface dont ils avaient été détachés, comme s'il s'agissait d'un puzzle à trois dimensions. La carte de répartition des vestiges au sol et le remontage nous livrent un instantané de la vie quotidienne de Neandertal : au cours d'une expédition de chasse au bouquetin, installé près du feu, l'un des membres du groupe a retouché le bord de son biface pour lui redonner du tranchant et prolonger son utilisation. Au-delà de l'anecdote, cette découverte devrait apporter des informations sur la production et l'entretien des outils, mais aussi sur leur fonction. Les analyses sont en cours.